

Extrait n°2 du livre :

Le bois de la marquise

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Vers la petite combe, Brise commença à gémir. Alertés par ce stimulus, Tambeault puis Venus et Mascotte vinrent lui prêter main-forte. Les truffes palpitantes dressées en l'air éventaient une odeur excitante. Yves ferma sans bruit sa carabine express, le sanglier était là ! Les queues s'agitèrent en des mouvements de plus en plus frénétiques et le vieux Tambeault prit le parti de pénétrer dans les rejets de frêne. Il disparut de la vision du traqueur et donna quelques coups de gueule, timides au départ, ensuite plus rageurs quand les autres chiens l'eurent rejoint. Yves vérifiait son champ de tir quand le lancer¹ éclata, c'était un beau lancer, un lancer à en émouvoir tous les chasseurs postés. C'était parti ! Rien n'arrêterait plus cette menée² d'enfer, rien ! Sinon un coup de feu ! La détonation le fit tressauter, il trembla d'émotion, l'écho gronda dans toute la vallée : c'était Denis, au trou d'eau, la chasse passa la crête, les voix s'estompèrent et le traqueur fut déçu.

- Merde, raté !

- Pourquoi ?

- Parce que les chiens ont continué à chasser après le coup de feu.

Nono le regardait, bouche bée.

- Je m'explique : si le sanglier était mort, il ne bougerait plus et les chiens ne le poursuivraient plus en aboyant.

- S'il y en a deux et qu'ils courent après celui qui s'est sauvé ?

- C'est une très bonne remarque.

Trois longs coups de trompe donnèrent raison au chasseur en herbe et Yves éclata de rire.

- Denis sonne la mort, il en a couché un ! Tu sais que tu m'épates ! Je n'en reviens pas, tu es vraiment un mariole. Allons voir ce sanglier, nous passerons par la sapinière. Oui ! Tu m'épates.

- C'est pas une laie ? C'est quoi une laie ?

¹ Action de débusquer le gibier en aboyant.

² Poursuite du gibier après le lancer.

- Non ! Ce n'est pas une laie sinon il n'aurait pas tiré. Une laie est une maman sanglier. Nous avons déjà assez tué de sangliers cette année alors il faut épargner les mamans.

- Pourquoi ?

- Parce qu'elles vont bientôt avoir des petits, des marcassins, comme on les appelle et ce ne serait pas bien de les tirer car l'année prochaine, on aurait moins de gibier. Tu m'as vraiment épaté, tu as des lueurs par moment qui me surprennent. Maintenant il faut se taire car on va passer dans la sapinière.

Ils arrivèrent vers la gouille, la glace était enfoncée et la boue marneuse souillait tout le givre. Le chasseur se baissa en observant avec attention le sol durci : les gouttelettes de vase n'étaient pas gelées et un sabot impressionnant était imprimé au bord de la fange. Il leva la tête pour inspecter l'écorce polie d'un épicéa encore luisante d'eau limoneuse.

- Regarde, Nono ! C'est à cet endroit que le sanglier s'est souillé, il a cassé la glace, s'est roulé dans la boue et s'est frotté contre cet arbre. Il est plutôt grand car la trace est à un mètre de hauteur. C'est tout frais, de quelques heures tout au plus, la voie est chaude.

Bien sûr Nono avait collé ses mains sur le tronc de l'épicéa pour en vérifier la chaleur, il resta quelques instants, absorbé par l'absurdité. Agacé par le geste stupide, Yves intervint quand il sortit son mouchoir pour se nettoyer.

- Essuie-toi plutôt contre la mousse d'un arbre et frotte bien ! J'ai dit que c'était chaud parce que c'est tout frais. Par exemple...

Il cherchait une comparaison compréhensible à un simple d'esprit.

- C'est comme le pain, oui ! Comme le pain ! Quand le pain est chaud et qu'il sort du four, il est frais, tout frais même. Le pain ne peut pas être plus frais que quand il est chaud ! Bon ! J'arrête et ne me regarde pas bêtement.

Non ! Nono ne le regardait pas, il contemplait le vide avec ferveur. Une crise d'absence ! Il recommençait ! Comateux ! Il

restait debout mais son intellect, s'il en avait un, ne répondait plus. Yves regretta ses propos, il était évident que ses mots étaient contradictoires mais il ne pouvait pas imaginer un tel trouble du comportement. Un neurone de l'hémisphère cérébral droit, peut-être le seul, venait de percuter son homologue de gauche, en pleine partie de chasse ! Que faire ? Rien car il émergea lentement de sa léthargie avec gravité. Son visage ressemblait au visage d'un dormeur encore engourdi par le sommeil. Un craquement de branche le fit sursauter. Yves chuchota à l'oreille de Nono.

- Ne parle pas, baisse-toi et ne bouge plus !

D'où venait ce bruit ? De la sapinière sans aucun doute, d'assez loin ! Il n'entendit plus rien, puis un froissement continu lui confirma qu'un animal se déplaçait dans les ronces. Il lui sembla que ce murmure s'amplifiait. Il le percevait de mieux en mieux, l'animal progressait dans sa direction, il épaula lentement, une touffe de framboisier s'agita puis, dans un bruissement cristallin, la hure d'un sanglier perça le rideau de givre. Elle était juste dans la ligne de mire. Ne pas tirer en tête ! Attendre de voir le défaut de l'épaule. Il approchait encore, les soies du dos apparurent. Une trouée juste entre deux sapins ! Doigt au contact de la détente, le groin embué, le chanfrein neigeux, les écoutes³ en éventail ! Attendre encore ! L'épaule... le défaut de l'épaule enfin... Un chuchotement.

- Tirez pas ! C'est une laie.

La poitrine palpitante bien de profil, dans la ligne de mire... Nouveau chuchotement.

- C'est une laie avec ses petits !

Une foulée, une autre, la queue dressée sur la croupe, giboulée cristalline d'un petit sapin givré. Le mirage disparut ! Yves se retourna en tremblant d'émotion. Nono assis par terre dessinait avec son doigt encore boueux des signes cabalistiques sur le sol.

- Tu as vu des marçassins ?

- Cinq !

³ Oreilles du sanglier.

- Quand ?

Un long silence suivit.

- Bordel ! Ce n'est pas compliqué de me répondre. A quel moment as-tu vu des marcassins ?

Nono ne répondit pas, il continuait, la tête baissée, à tracer des figures géométriques sur la mousse d'une pierre plate.

- Vingt Dieux ! Je vais me fâcher. Lève-toi quand je te parle !

Nono se leva et le regarda avec indifférence. Yves, au comble de l'exaspération, rougit de colère. Il hurla :

- D'abord as-tu vu le sanglier ? Tu ne veux pas me répondre, ce n'est pas grave, je vais le faire à ta place : tu n'as pas pu voir le sanglier car tu étais assis par terre, tu ne pouvais le voir que si tu étais debout. Tu as inventé, tout inventé ! Tu m'as empêché de tirer !

Il s'accroupit à la place du fabulateur.

- Qu'est ce que je vois d'ici : rien ! Absolument rien, avec un champ visuel de deux mètres ! Et tu me racontes que tu as vu des marcassins à une distance de vingt mètres dans les ronces. Un con ! Tu es un con ! C'est le grand sanglier, il a le garrot bien sorti comme un gros mâle. Tu en as déjà vu des sangliers ? Sûrement jamais ! Tu as fait une fixation parce que je t'ai parlé des laies. J'en ai marre de toi et de ta tête à claques. Tu ne veux pas parler ? On rentre ! Terminé ! C'est ta seule et dernière partie de chasse, je te ramène au moulin. Vingt Dieux de vingt Dieux ! Tu as le don pour tout gâcher, tu me colles comme un sparadrap et tu inventes des bobards gros comme toi.

Yves marchait à grands pas en gesticulant. Il décida de prendre la grande allée pour revenir à la baraque et se débarrasser de son fardeau à figure humaine, il maugréait encore des injures quand il aperçut Jean-François qui avait quitté son poste et qui avançait à grandes enjambées dans sa direction. Il était visiblement pressé de lui parler, il avait probablement vu le sanglier mais curieusement il sourit en lui demandant.

- Tu l'as vue ?

- Evidemment ! En plein travers à vingt mètres ! Si je n'avais pas cet emplâtre avec moi, il serait mort.

La réponse surprit son ami qui le regardait les yeux écarquillés.

- Mort ! Mais c'est une laie ! Une énorme laie !

- Une laie ? Tu es sûr ?

Jean-François se mit à rire.

- Je l'ai vue à moins de dix mètres, elle se dérobait. Heureusement que j'ai aperçu un marcassin dans ses pattes car elle tombait d'une seule balle. Magnifique, elle était magnifique dans le sous-bois.

Véronique qui venait de les rejoindre approuva le délire poétique.

- Superbes, ils étaient superbes dans leur livrée, je n'en ai jamais vu d'aussi beaux et surtout d'aussi près.

- Il y en avait combien ?

- J'en ai compté quatre mais papa dit qu'ils étaient cinq.

- Cinq ?

- Oui, cinq ! J'en suis sûr, deux marcssins progressaient de front. Tu fais une drôle de tête ! Cinq, c'est une belle portée mais ça n'a rien d'exceptionnel.

Yves se retourna pour regarder Nono toujours enfermé dans son mutisme.

- Non ! Ça n'a rien d'exceptionnel, rien d'exceptionnel, enfin si ! Je ne comprends plus ! Il s'est passé un truc !

Jean-François s'inquiéta :

- Qu'est ce qui t'arrive ? Tu n'es pas comme d'habitude, tu es bizarre, tu as un problème ?

- Non ! Mais je n'ai pas vu que c'était une laie.

- Ce n'est pas grave, les marcssins n'étaient pas plus gros que des chats, c'est normal ! Minuscules ! Ils étaient minuscules. Demande à Véro ! Ce n'est pas dramatique puisque tu ne l'as pas tirée ! Où allais-tu ?

- A la baraque !

- A la baraque ? Mais tu as oublié de sonner la fin de chasse !

- Non ! Je ramenais Nono au moulin.

Jean-François déchargea sa carabine.

- Tu n'es pas bien. Je t'accompagne, tu as froid ?

Yves se mit à rire.

- Non ! Je n'ai pas froid et je suis en pleine forme. Au fait, Denis a probablement tué un sanglier, je l'ai entendu sonner la mort.

- Tu me rassures ! Il a tiré devant ta chasse mais il y en avait plusieurs car tes chiens n'ont pas mis bas⁴. En ce moment ils doivent chasser sur Belle-Fontaine.

Yves jeta un coup d'œil à Nono, il furetait avec une baguette dans une taupinière.

- Véro, il faut que je te parle : tu as remarqué que Nono n'est pas comme nous, je n'ai pas dit qu'il était bête mais pas loin. Que t'a-il dit ?

- Il est charmant, nous avons déjà de grands projets.

- C'est à dire ?

Elle le taquina :

- Mais tu es bien indiscret, penses-tu que ce soit une question à poser à une jeune fille ?

- C'est très important pour moi.

- Pour moi aussi, nous devons nous écrire.

- Menteuse ! Il ne sait pas écrire.

Elle se mit à rire.

- Je l'ignorais. Effectivement, il m'a promis de m'envoyer un dessin. Il aimerait aussi que je joue à la pétanque avec lui. Il a de belles boules colorées en bois car sa maman n'a pas voulu lui en acheter de vraies en fer, elle pense que c'est beaucoup trop dangereux. Je l'adore, ça fait longtemps qu'un garçon ne m'a pas proposé ce genre d'activité, je crois que je vais craquer.

Jean-François, aussi, était de bonne humeur :

- Tu vois que tu n'avais pas de raisons de t'inquiéter, il drague ma fille tout simplement.

Yves se retourna : Nono, lui, taquinait toujours la taupe.

⁴ Se dit quand les chiens arrêtent de chasser.

- Simplement, le mot est juste. Je suis un peu perturbé car je t'ai dit que je n'avais pas identifié la laie et que je me préparais à la tirer.

- Je te répète que ce n'est pas grave.

- Ce n'est pas grave, j'en conviens, mais le problème est que Nono a vu les marcassins en étant assis par terre, derrière moi, sans aucun champ visuel, j'ai vérifié. J'affirme qu'il lui était absolument impossible de les apercevoir.

- Impossible ?

- Absolument impossible ! Je me suis mis à sa place dans la même position. Il ne pouvait pas voir la laie arriver, c'est incontestable.

- Il l'a certainement vue auparavant. Imagine le scénario ! Il marche derrière toi, il se retourne et voit la laie suitée passer la tranchée pour entrer dans la sapinière. Il ne pense pas à te prévenir car il sait qu'il ne faut pas la tirer. La laie se dérobe sans bruit, m'évante, oblique et revient vers toi.

- Mais je lui ai demandé à quel moment il l'avait vue, il ne m'a pas répondu et il s'est bloqué, enfermé sur lui-même.

- Parce qu'il a réalisé seulement à ce moment qu'il avait fait une bêtise et qu'il aurait dû te prévenir. Il n'a pas voulu avouer pour éviter de se faire engueuler. Tu nous as dit qu'il était simplet, tu ne sais pas ce qui lui est passé par la tête ! En tout cas, tu lui dois une fière chandelle.

- C'est sûr ! C'est exactement ce qui s'est passé, oui ! Tu as raison, il n'y a pas d'autre explication ! Quand je pense que je lui ai passé une soufflante pour rien.

Véro et Jean-François éclatèrent de rire :

- On a bien entendu !

- Vous m'avez entendu ?

- Avec le gel, ta voix portait à des kilomètres. Tu ne mâchais pas tes mots ! Pour une engueulade, c'était une vraie !

- Bon, passons ! Véro, si tu veux, tu peux venir avec moi. Je vais au poste à Denis pour l'aider à ramener son sanglier.

- J'arrive ! Je pourrai ainsi reprendre ma causette avec mon fiancé.

Yves appela le chasseur de taupes qui continuait ses investigations souterraines. Ils partirent par la grande allée. Nono marchait silencieusement sans échanger une seule parole avec la jeune fille et ce mutisme taraudait le traqueur.

- Tu peux parler Nono, la chasse est finie.

Il ne répondit pas, il regardait ses pieds en marchant comme un gamin fautif.

- Je regrette de t'avoir grondé tout à l'heure, je me suis emporté injustement. Tu m'as rendu un grand service. Sans toi, j'aurais fait une grave bêtise. Tu es un vrai chasseur. Tu m'en veux ?

Le jeune homme ne répondait toujours pas, Yves insista :

- Tu m'en veux de t'avoir engueulé ?

Il secoua la tête.

- Non !

- Je vois bien que tu n'es pas content.

- Non ! J'ai l'habitude. Tout le monde me dispute. J'sais pas pourquoi !

Yves remarqua que Véro avait les larmes aux yeux.

- Bon ! Pour te récompenser, tu pourras rester avec moi toute la journée, à moins, bien sûr, que tu préfères rentrer au moulin à midi.

Son visage se dérida enfin.

- Je préfère rester et manger avec vous. Tant pis si on mange du pain rassis.

Véro se dépêcha d'intervenir.

- Ce n'est pas un problème. En venant, Papa s'est arrêté à la boulangerie de Belle-Fontaine, elle était déjà ouverte et...

- Je t'expliquerai, Véro, je t'expliquerai tout à l'heure. Parle-lui ! Je suis mal à l'aise.

- Tu sais que j'attends avec impatience ton dessin ?